

pour tous ceux qui ont fréquenté quelque temps le peuple anglais ; lui-même s'attribue cette qualité ou ce défaut ; ses amis comme ses ennemis s'accordent à le lui reconnaître.

Il y eut un temps où le Mississipi et le St Laurent pouvaient devenir deux fleuves français. Si Louis XIV et même Louis XV avaient employé à la colonisation des immenses territoires qui bordent ces deux fleuves le dixième de l'argent et des vies qu'ils dépensèrent inutilement à des guerres insensées, la langue française dominerait aujourd'hui dans l'Amérique du Nord. Mais ces princes faillirent à leur mission, et la race anglaise prit sur le continent américain la place qu'aurait dû avoir la race française.

En s'établissant en Amérique, les Anglais y apportèrent leur haine séculaire contre les Français. L'histoire de l'Amérique du nord au XVII^e siècle et au XVIII^e est toute remplie par la lutte de la race anglaise contre sa rivale, avec l'Iroquois comme allié et instrument. Dans les siècles antérieurs, le peuple anglais avait fait à la France une longue et terrible guerre, connue sous le nom de *guerre de cent ans*, pour disputer au peuple français son propre territoire, prétendant que la France ne devait pas appartenir aux Français, mais aux Anglais. L'Amérique eut à son tour sa *guerre de cent ans*, dans laquelle l'Anglais s'obstina à arracher à la France le continent américain, d'abord en excluant la France de la vallée du Mississipi, ensuite en lui enlevant celle du Saint-Laurent. Cette seconde *guerre de cent ans*, aussi acharnée, mais plus malheureuse que la première, aboutit au traité de Paris, qui, en 1763, livra l'Amérique du Nord à l'Anglais dominant.

Mais ce triomphe ne suffit point à satisfaire la race anglaise. Alors commença, on peut le dire, une troisième guerre de cent ans, dont une des phases les plus importantes se déroule présentement sous le nom d'*américanisme*.

L'Anglais trouve d'autres races sur ce territoire où flotte son drapeau ; il y trouve spécialement cette race française, son éternelle rivale, qu'il n'a pu conquérir en France au XIV^e et au XV^e siècle, qu'il a soumise à son sceptre en Amérique, mais qui y vit encore et s'y multiplie, comme les Hébreux sous la domination de Pharaon. Il veut éteindre cette race française si résistante, et avec elle, les autres races étrangères, en se les assimilant : à cette assimilation, comme à une fin, est ordonné l'*américanisme* comme *moyen*.

L'Anglais protestant, avec le caractère de dissimulation qui lui est propre, évite de paraître attaquer ouvertement les nationalités diverses dont il poursuit l'anéantissement ; il se contente d'affirmer que les Américains des Etats-Unis ne doivent